

SYNTHÈSE DU CAFÉ-PHILO DE MERCREDI 24 FÉVRIER 2016

L'esprit est-il de même nature que le corps ?

Nous étions encore peu nombreux ! Je salue bien amicalement les courageux participants (11) de cette soirée café-philos. Il va de soi qu'une réflexion sur l'avenir du café-philos est nécessaire et dès la semaine prochaine nous procéderons à un certain nombre de révisions.

Je reconnais que notre débat fut dès le début quelque peu hésitant, car la présentation de Geneviève (voir sur le blog) ramassait le sujet autour de cette opposition « l'âme et le corps ». Cependant, le sujet était : « L'esprit est-il de même nature que le corps ? » Notre ami Éric s'en est ému et je le comprends, car j'aurais dû dès la première annonce du café-philos, reprendre la question selon sa formulation d'origine et suggérer à Geneviève de prendre la question telle qu'elle fut proposée. Certes l'opposition âme/corps est contenue dans la question posée, laquelle engendrait cependant, il me semble, des perspectives un peu différentes, surtout si l'on distingue l'âme et l'esprit.

Geneviève a pointé cette distinction en rappelant le sens aristotélicien de l'âme (du latin anima, « souffle, respiration »). On peut assez couramment penser les termes esprit et âme comme synonymes, mais on peut aussi les distinguer en réservant le terme esprit pour signifier la pensée et les facultés intellectuelles de l'homme (synonyme de conscience ou le « mental ») et âme, comme souffle de vie. En effet Geneviève fait référence à Aristote qui définit l'âme comme « souffle de vie ». Ainsi l'âme n'est pas une substance distincte du corps, mais elle est le principe de vie de cet être vivant. En ce sens là, on peut être d'accord avec Aristote, tous les êtres vivants ont une âme.

Avec Descartes l'âme et le corps forment une dualité, deux substances opposées, l'une substance matérielle et l'autre substance pensante. Descartes assimile l'esprit à la conscience et le distingue du cerveau. Ce dualisme est difficilement tenable : comment un esprit immatériel peut-il causer quoi que ce soit dans un corps matériel, et inversement ? C'est ce que Descartes comprend en montrant que « l'âme est unie à toutes les parties du corps conjointement », comme il dit dans le « Traité des passions ». Ainsi Descartes pose l'existence d'une petite glande qu'il situe dans le cerveau, appelée glande pinéale. Les « esprits animaux » qui sont des éléments, que l'on appellerait aujourd'hui des

stimulants du système nerveux, agissent en cette glande et sont la cause des mouvements du corps que sont les passions.

Ce dualisme (le corps et l'esprit) trouvait déjà une place essentielle dans la philosophie platonicienne où les deux substances s'opposent, et dans le « Phédon », Platon pense le corps comme « le tombeau de l'âme ». Ce dualisme sera repris par la théologie chrétienne.

On comprend alors que ce dualisme peut être dépassé, par un matérialisme, comme celui cité par Geneviève, celui de La Mettrie (début 18^e siècle) qui publia un traité « L'homme machine ». L'esprit n'est que de la matière organisée subtilement dans le cerveau et l'homme est une « machine » et rejette par là toute forme de dualisme au profit d'un monisme qui n'est autre qu'un matérialisme mécaniste. Pour lui l'esprit n'est que « le fantôme dans la machine ».

Ne doit-on penser l'esprit et le corps qu'en terme de dualisme ou monisme ?

Faut-il réduire l'esprit à n'être que matière corporelle, et dire comme le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux que « le cerveau pense » ? Il est vrai que l'on ne peut pas penser l'esprit comme autonome ou comme une substance. Notre esprit est toujours en relation avec le monde extérieur et avec notre corps. Le contenu de la conscience est son corps. Je suis conscience de mon corps, le corps que je suis.

Cependant l'esprit n'est pas une simple émanation du corps. L'esprit est la même chose que le corps, mais en un langage différent. On peut alors penser le rapport non en terme de dualisme, mais selon la notion de parallélisme. C'est ainsi que le corps enchaîne des mouvements que l'esprit désire. En somme il ne s'agit pas d'une relation causale esprit/corps, mais expression de deux manières parallèles sans que l'une soit la cause de l'autre. L'un n'est pas la cause de l'autre. Pas plus que le piano n'est la cause de la musique...

Je trouve très bonnes les interventions d'Éric et de Claude, qui tous deux pratiquent des arts martiaux orientaux comme le taï-chi, reconnaissant qu'il s'agit de « réanimer le corps », mais en même temps de ne pas le disperser dans des pensées absorbantes ou déroutantes. On comprend alors qu'ils situent leur expérience sur ce mixte esprit/corps et que le taï-chi, le chi-cong ou autre art martial comme le karaté, sont à la fois souffle vital, énergie et maîtrise de l'esprit. Ces pratiques sont à la fois pratiques du corps et de l'esprit. Il serait absurde de

prétendre rendre compte de ces pratiques en action, en ne rendant compte que du corps en mouvement. C'est un peu comme si le physicien décrivait un match de rugby en termes exclusivement de force et d'énergie dépensée... Certes l'imagerie cérébrale peut nous faire voir les zones du cerveau mises en action lors de ces pratiques, mais en ne disant rien sur ce souffle intérieur (le « hara », le centre d'énergie ou le « Qi » du Tao) qui ne peut être réveillé que par une pratique « mentale ». La force du karaté est dans le mental, plus que dans l'énergie musculaire, dans l'esprit qui maîtrise la vie (dommage que notre ami Dominique fut absent ce soir-là, il nous aurait donné plus de précision sur son art).

C'est la raison pour laquelle Maurice Merleau-Ponty (voir texte sur le blog) voit « l'âme comme le creux du corps, le corps comme le gonflement de l'âme ». Prenant l'exemple du peintre, Merleau-Ponty écrit dans « L'œil et l'esprit » : « Le peintre « apporte son corps », dit Valéry. Et, en effet, on ne voit pas comment un esprit pourrait peindre. C'est en prêtant son corps au monde que le peintre change le monde en peinture ». C'est aussi la raison pour laquelle je peux dire que cette peinture a de l'esprit, qu'elle est vision. Ce que je vois dans un tableau c'est l'esprit qui s'anime en formes et en couleurs.

On comprend alors comme le dit Paul Ricoeur (voir texte sur le blog) que le modèle neuronal ne peut pas décrire le vécu (l'expérience vécue se réduit-elle à un modèle ?) De même nous pouvons penser que des prédispositions du cerveau, et la modélisation que constitue l'éducation morale, peuvent conduire nos actions en conformité avec les normes morales en vigueur. Mais l'action morale réduite à suivre les poteaux indicateurs de la morale ambiante, est-elle encore morale ? Le conformiste est un esclave dit Nietzsche. Que serait la morale sans liberté ?

Ce matérialisme rigide réfute non seulement l'existence d'une conscience, mais tout autant la liberté. Comme le dit Jacques selon un sens de l'humour toujours bien affuté, je dois partir ce soir à droite pour rejoindre mes pénates, mais je peux toujours, contrairement à tout intérêt et contraire même à la raison, partir à gauche. Descartes voyait dans cette aptitude de la volonté de se déprendre de toute nécessité, un pouvoir infini égal en l'homme comme en Dieu... « *Il est libre --- Jacques...* » Sacré Jacques ! Reviens-nous bientôt...

Je voudrais faire remarquer que nous n'avons pas assez pris en compte, non seulement les problèmes que pose une telle question (que serait la philosophie sans le souci d'une problématisation ?), mais aussi les expériences des uns et des

autres. Nous avons été d'emblée trop théoriques (trop métaphysiques). Je pense à l'expérience rapportée par Mosca, qui dans un moment tragique de sa vie a fait l'expérience d'un coma, qui lui laissait cependant un certain état de conscience (un subconscient ?) où elle se voyait souffrir, sans souffrir elle-même (comme-ci la conscience se dégageait des affections du corps tout en se les représentant). C'était une proposition que l'on aurait pu discuter et tenter alors en ouvrant les perspectives psychanalytiques ou d'autres, voir comment l'esprit humain (la conscience) délibère.

Dans les jours qui viennent, un petit groupe de participants va travailler sur cette question de la fréquentation du café-philo. Des propositions sont déjà en route et nous espérons tous pouvoir réanimer le café-philo, lui redonner son souffle vital et une bonne place dans la vie de l'esprit de La Possonnière.

Amitiés à vous tous

Jean-Louis

